

Homélie du 5e dimanche de Carême Année A

Les textes de ce dimanche nous placent devant une question radicale, presque brutale : Croyons-nous que la vie peut jaillir là où tout semble fini ? Aujourd'hui, l'Évangile nous place devant une scène bouleversante : un homme mort depuis quatre jours... et une voix qui traverse la mort : « Lazare, viens dehors ! » C'est une parole adressée à un mort. Mais, en réalité, elle s'adresse à chacun de nous. Car, soyons honnêtes : dans notre société moderne, beaucoup ne croient plus à la résurrection. On croit au progrès, à la science, à la technologie... mais pas à la vie après la mort. Cela semble flou, incertain, presque irréel.

Et pourtant... regardons bien cet Évangile. Quand Jésus arrive, tout semble fini. La pierre est fermée. Le corps est déjà en décomposition. Même Marthe, pleine de foi, dit : « Seigneur, il sent déjà... » Autrement dit : il n'y a plus d'espoir. N'est-ce pas exactement ce que vit notre monde aujourd'hui ? Quand une famille est brisée ? Quand la guerre détruit des peuples ? Quand un jeune perd le goût de vivre ? Quand la foi disparaît peu à peu ?

On dit : « C'est fini. Il n'y a plus rien à faire. » Mais Jésus ne pense pas comme nous. Là où nous voyons une fin, Lui voit un commencement. Il ne dit pas : « Lazare, je vais te consoler dans ta mort. » Il dit : « Viens dehors ! »

Le plus grand drame aujourd'hui, ce n'est pas la mort physique. C'est d'être vivant extérieurement, mais mort intérieurement : mort dans la foi, mort dans l'espérance, mort dans l'amour. Combien de personnes respirent... mais n'espèrent plus ? Combien vivent... mais sans sens ? Nous voyons autour de nous tant de « tombeaux » : les guerres qui continuent de ravager des peuples, notamment au Moyen-Orient, les crises économiques qui fragilisent tant de familles, les tensions sociales et politiques, y compris en France, l'isolement, la solitude, la perte de sens, et parfois même une fatigue spirituelle qui nous enferme intérieurement.

Comme Marthe et Marie devant la mort de leur frère, beaucoup aujourd'hui pourraient dire : « Seigneur, si tu avais été là... » C'est le cri de ceux qui doutent, de ceux qui souffrent, de ceux qui n'espèrent plus. À tous ceux-là, Jésus crie encore aujourd'hui : « Viens dehors ! » Sors de ton découragement. Sors de ton péché. Sors de ton enfermement.

Mais remarquez un détail très important. Quand Lazare sort du tombeau, il est encore lié. Ses mains et ses pieds sont attachés. Alors Jésus dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Cela veut dire que la résurrection n'est pas seulement un miracle spectaculaire. C'est un chemin. Oui, Jésus nous donne la vie... mais il veut aussi que nous nous aidions les uns les autres à vivre vraiment. La résurrection n'est pas seulement un retour à la vie : c'est une libération. Aujourd'hui encore, tant de personnes sont « liées » : par la précarité, par des blessures intérieures, par des addictions, par des peurs collectives. Nous sommes appelés à participer à cette libération : par l'écoute, par la justice, par des gestes concrets de fraternité.

Un autre détail essentiel de cet Évangile : Jésus pleure. Face à la mort de Lazare, Jésus n'est pas indifférent. Il pleure. Il partage la douleur humaine. Cela nous rappelle une vérité profonde : Dieu n'est pas loin de nos souffrances, il les habite avec nous. Dans un monde parfois dur et inquiet, cette compassion de Jésus est une lumière. Elle nous dit que nos larmes ne sont pas inutiles, qu'elles sont déjà un lieu de rencontre avec Dieu.

À quelques jours de Pâques, cet Évangile est une promesse : Dieu peut faire surgir la vie là où nous ne voyons que la mort. Dans le contexte actuel, cela devient une mission : être des témoins d'espérance, croire que la lumière est plus forte que les ténèbres, oser entendre pour nous-mêmes cette parole : « Viens dehors ! » Sortir de nos enfermements, de nos peurs, de nos habitudes... pour entrer dans la vie.

Demandons au Seigneur : d'ouvrir nos tombeaux intérieurs, de rouler les pierres qui nous enferment, et de faire de nous des porteurs de vie pour notre monde.

Amen !